

« Les femmes zapatistes ont dénoncé le racisme au sein du féminisme »

Ophélie Parent est anthropologue, photographe, doctorante à l'EHESS spécialiste de l'engagement des femmes dans les mouvements autochtones mexicains.

Comment les femmes ont-elles été impliquées dans les origines du zapatisme ?

En 1994, date du soulèvement, l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) comptait dans ses rangs des femmes de tous grades. Cette particularité puise son origine dans les différents courants qui ont inspiré le mouvement. La rébellion est née, en effet, de la longue histoire coloniale et postcoloniale de confiscation des terres autochtones au Mexique, mais une rencontre clé a donné son expression concrète à ce mécontentement généralisé.

Quelle rencontre a été si cruciale ?

En 1983, quand le sous-commandant Marcos et une poignée de guérilleros du FLN – Front de libération nationale, une organisation marxiste-léniniste – arrivent au Chiapas, ils découvrent des Indiens qui se sont structurés avec l'aide des prêtres et militants de la théologie de la libération. Ce courant de pensée, au carrefour de la religion catholique et des sciences sociales, propose une lecture critique du capitalisme et du néolibéralisme et

prône la libération des peuples. Il est implanté dans la zone depuis les années 1970. Dans son sillage, de nombreuses ONG et des féministes métisses sont venues travailler auprès des femmes mayas chiapanèques. En parallèle, le diocèse de San Cristóbal de Las Casas a fondé sa section de femmes. C'est cette rencontre entre le FLN, la théologie de la libération et les autochtones qui a débouché sur le zapatisme et sa dimension féministe.

Début 1994, quelques heures avant l'irruption des zapatistes dans les villes du Chiapas, les femmes de l'EZLN ont publié un communiqué. Que contenait-il ?

Il s'agit de la loi révolutionnaire des femmes. C'est le fruit d'une très large consultation menée auprès des communautés chiapanèques par les femmes autochtones impliquées dans la rébellion, dont la commandante Ramona. Le texte détaille en dix points – ils seront étoffés par la suite – leurs revendications en matière de santé, d'éducation, d'égalité de salaire et de droits, notamment en ce qui concerne leur participation politique au sein du mouvement. Il condamne les violences faites aux femmes et le mariage forcé. C'était très nouveau, car la majorité des femmes mayas chiapanèques étaient illettrées : aucun texte abordant ces sujets n'avait encore été écrit de leurs mains. Cette déclaration démontre la capacité d'organisation des militantes de l'EZLN et va inspirer

de nombreuses organisations féminines autochtones, au Mexique et sur l'ensemble du continent. En 2018, un pas de plus est franchi quand María de Jesús Patricio Martínez est portée candidate à l'élection présidentielle mexicaine par le Congrès national indigène, soutenue par l'EZLN. C'est la première femme autochtone à se présenter.

Quel a été l'apport des femmes zapatistes au mouvement féministe au-delà du Mexique ?

Elles ont beaucoup dénoncé le racisme au sein du féminisme. Elles ont en effet été fortement discriminées par les féministes métisses urbaines mexicaines et les féministes occidentales venues en masse au Chiapas. Les femmes mayas ont tenu à développer leurs propres approches. Elles ne se reconnaissent pas dans le terme de féminisme et, aujourd'hui encore, se définissent en tant que femmes, pauvres et indigènes, insistant sur l'intersection des oppressions, de race, de classe et de genre. C'est l'un de leurs principaux apports, tant au niveau scientifique que militant, et elles restent très écoutées. En 2018, elles ont rassemblé plus de 7 000 personnes lors d'une rencontre internationale de femmes. Et si María de Jesús Patricio Martínez n'a pas réussi à réunir dans les temps les signatures de soutien nécessaires à sa candidature, cette campagne a ouvert un espace permettant de faire entendre la voix des peuples et des femmes indigènes sur les multiples violences et discriminations qu'ils et elles vivent au quotidien.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN ILADROY

À lire, à voir



Rodez-Mexico de Julien Villa éd. Rue de l'échiquier, 2022 Une plongée dans le Sud-Ouest périurbain français, les rêves du sous-commandant Marcos et l'exaltation pour les ZAD. Julien Villa est dramaturge, *Rodez-Mexico* son premier roman. Ce livre est l'étincelle qui a déclenché mon retour au Mexique.



La rébellion zapatiste, Insurrection indienne et résistance planétaire de Jérôme Baschet éd. Flammarion, 2005 Livre référence en français sur le mouvement zapatiste, ses idées et ses valeurs. L'auteur explique aussi avec clarté et érudition l'influence chiapanèque au-delà du Mexique. Jérôme Baschet est historien, il a enseigné à l'EHESS, puis à l'université autonome du Chiapas (Mexique).



La porte-parole documentaire de Luciana Kaplan, 2020 (sur Netflix) María de Jesús Patricio Martínez, surnommée Marichuy, porte-parole du Congrès national indigène, est la première femme autochtone candidate à l'élection présidentielle mexicaine. Yamili, la sœur d'Albert, est une protagoniste du film, dans lequel on peut voir le village de Sanahcat et apercevoir le catogan d'Albert.

Quatre mille ans d'histoire

La civilisation maya émerge vers 2500 avant J.-C., et les principales cités entre 250 et 900 de notre ère, avant de subir un effondrement, expliqué par moult hypothèses divergentes. La conquête espagnole, au début du XVI^e siècle, pose les jalons de relations conflictuelles entre pouvoir central et autochtones.

La terre au cœur des luttes zapatistes

Présidence de Lazaro Cardenas, qui accélère la réforme agraire prévue par la constitution de 1917.

1821

Le Mexique devient indépendant du royaume d'Espagne

1910-1920

Révolution mexicaine, contre la dictature de Porfirio Díaz

Adoption de la constitution mexicaine en 1917, qui démembrer les latifundia et restitue les terres aux communautés paysannes, sous la forme d'*ejidos* (parcelles collectives communales).

1934-1940

Entrée en vigueur de l'Alena

(accord de libre-échange nord-américain)

Soulèvement armé, le 1^{er} janvier, et première « déclaration de la forêt Lacandone », manifeste de l'EZLN qui officialise la déclaration de guerre.

1992

Modification de la constitution

Les *ejidos* peuvent être privatisés et vendus. L'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) et les communautés indigènes votent la guerre contre l'État et l'armée mexicaine.

1994

1996

Déclaration de l'EZLN contre le néolibéralisme et pour la liberté, et création du Congrès national indigène.

Signature des accords de San Andrés, entre l'EZLN et le gouvernement mexicain d'Ernesto Zedillo, reconnaissant les droits indigènes. Ils ne seront jamais appliqués.

2005

Sixième « déclaration de la forêt Lacandone », en juillet (manifeste de l'EZLN contre le néolibéralisme).